



CHATEAU_CHINON

Stomatologue juive à Château-Chinon, elle a été gazée à son arrivée à Auschwitz, en 1942

Betty Gartenlaub enfin honorée
Vendredi 22 avril, à 17 h, les municipalités de Château-Chinon-Ville et de Château-Chinon-Campagne et l'association Le Souvenir français rendront hommage à Betty Gartenlaub, morte en déportation le 4 novembre 1942, à Auschwitz. Tous les habitants sont invités à cette cérémonie.

Serge Bernard verra alors aboutir plusieurs années de recherche et se concrétiser la réparation d'un oubli ou d'une injustice qui faisait que le nom de Betty Gartenlaub ne figurait pas aux côtés de celui de son mari.

1 Un exil en France. Betty Gartenlaub a choisi de soigner la population de Château-Chinon. Elle est stomatologue. Son mari Hermann, cardiologue, est titulaire d'une thèse obtenue à Paris, en 1935. Comme de nombreux médecins roumains, majoritairement juifs, ils avaient pu obtenir un doctorat d'État équivalent à celui des médecins français.

Mais le contexte xénophobe et raciste de l'époque transpire jusque dans la presse médicale où l'on parle de métèques de toutes les couleurs et de hordes. Dès le 7 octobre 1940, pour être docteur en médecine, il faudra désormais être né de parents français.

À Château-Chinon, le couple ne rencontre aucune hostilité depuis son installation, en 1936. Au contraire. En 1938, ils ont un petit garçon, Salomon, Charles-Bernard. Le sous-pré-

fet ne manifestera pas non plus un zèle particulier à recenser les Juifs. Il se fera même un peu taper sur les doigts par la préfecture.

Quand, le 5 février 1941, l'interdiction d'exercer est notifiée à Hermann Gartenlaub, immédiatement, le 12 mars, une pétition est adressée au maréchal Pétain. Elle dit : « Le docteur est éminemment dévoué à la classe ouvrière, aux enfants malades ; il les guérit par sa science, sa bonté et surtout son dévouement. Ce serait un malheur contraire à la conception universelle de la fraternité ». Rien n'y fait. Hermann Gartenlaub travaillera alors chez Follereau, un atelier d'ameublement, puis à la scierie comme manoeuvre.

Les pétitionnaires, habitants courageux en ce temps de privation de libertés, étaient Lucien Benoist, Robert Bertin, Louis Fritte, Julien Petit, Nicolas Courault, Yves Coppin, Detilleux, Blandin, Dufour, Pauchard, Gaudry, Rateau, Jean Lemaître, Armand Germain, Lucien Gautherin, Marcel Pitty et François Bouchoux.

2 Arrestation. Le 8 octobre 1942, le couple est arrêté à son domicile, 8, rue Saint-Louis. Surpris, le docteur tente de s'échapper. Les gendarmes avaient promis de les prévenir lorsque la décision de les arrêter serait prise. Ils n'en ont rien fait. Betty et Hermann Gartenlaub sont conduits, en camion, à la gare de Nevers, d'où ils partiront à Drancy. Betty y écrit une carte postale le 1^{er} novembre à ses frères, en Roumanie.

« Mes chers frères, nous (Betty et Bubi) avons été arrêtés il y a trois semaines et quittons demain notre camp de Drancy pour une destination inconnue. Si vous voulez avoir des nouvelles de notre oncle Jean Bernard, adressez-vous à notre ancienne adresse : Madame Boulin, 8, rue Saint-Louis, Château-Chinon (Nièvre), France. Si vous voulez avoir de nos nouvelles, adressez-vous à la Croix-Rouge.

« Nous avons un très bon moral et sommes très courageux. Écrivez au papa de Bubi. À bientôt. Nous vous embrassons bien fort. Betty et Bubi. »

Madame Boulin était la femme de service de l'école maternelle et était chargée de relever le courrier des Gartenlaub.

3 Le convoi n° 40 les déporte à Auschwitz. Betty sera gazée à son arrivée au camp. Quant à Hermann, qui porte le matricule 42744, il est décédé le 2 décembre 1942. Sa déclaration de décès est datée du 9 décembre, où les autorités du camp le déclarent « décédé d'une défaillance cardiaque et circulatoire ».

Les noms d'Hermann et Betty Gartenlaub sont gravés sur le mur du Mémorial de la Shoah, à Paris, et à Nevers, square Achille-Millien, aux bords de Loire, sur la stèle de la Déportation. Aujourd'hui, ils se rejoignent également sur le monument aux Morts de Château-Chinon.

Le petit Salomon a échappé à la rafle, grâce à la complicité des religieuses

de l'hôpital de Château-Chinon. Elles l'ont déclaré atteint de diphtérie. Il a été pris en charge par un couple de familiers qui va le garder jusqu'à ce qu'un oncle vienne le chercher. Il décède en 1952, à Colombe, où il est en-

terré.

Au-delà des noms et des nombres, sommes-nous vraiment capables d'imaginer, de mesurer l'immense détresse de parents qu'on a séparés

de leur enfant ? Peut-on imaginer le désespoir ultime de personnes venues de si loin et qui furent seulement coupables d'être juifs et d'avoir trop cru en notre pays ? ■

